

Françoise Paressant

Port Lin-Plage (détail),
tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame
en polyane, laine et papier
infusés dans l'acrylique,
h. 120 x L. 113 cm, 2019
(page de gauche).

Ingrid Van Munster

Passage à la nuit de la série
Passage, grès tourné et
déformé, émail bleu mat,
40 cm, 2018 (ci-contre).



rencontre. Reste ensuite à la dompter !
Pour mon bleu, c'est dix ans d'exploration
où on accueille plus qu'on ne veut.
C'est un aller-retour entre travail technique
et émotion, chacun nous donnant une
direction», révèle-t-elle. Pour Ingrid, la couleur
est un effet de surprise, un cadeau qu'il faut
accueillir. Si elle a commencé à travailler le
vert, c'est une petite goutte bleue à la sortie
du four qui a attiré son attention. «J'ai croisé
cette couleur par hasard ; puis j'en suis tombée
amoureuse, rageant de sa complexité technique
et fascinée par sa diversité de teintes.»
Pour elle, les couleurs sont émotionnelles
et elle les utilise selon l'humeur : «Mon bleu
est dans l'intensité avec des contrastes
forts, ce sont comme des coups de vent.»
Pour ses séries *Anneau de K*, *Passage* ou
Stèles, elle a cherché des formes qui feraient
écho à son bleu. Elle justifie sa gamme
assez restreinte par le temps consacré
à la recherche de ses couleurs et aux formes
associées : «Plus je précise et plus l'éventail
de possibles s'élargit. C'est un mouvement
permanent, où interviennent des essais
sur les formes, les terres, la façon d'émailler
et de cuire. Tous ces paramètres liés
à la technique céramique par excellence
font qu'avec aujourd'hui trois couleurs
je me sens très occupée ! Le jaune est encore

à finaliser ! On verra dans quelques années
si une autre couleur m'appelle...»

Pour Michèle Oberdieck, ancienne
designer textile devenue créatrice verrière,
«la couleur a toujours été une source majeure
d'inspiration». Si le choix de ses baguettes
de couleur, avant de les fondre, est un moment
important, elle admet qu'«avec le verre,
tout commence par la couleur, mais une
fois que le soufflage a commencé, on ne les
contrôle plus, il faut juste rester à l'écoute». Ce sont les harmonies colorées et subtiles
de la nature, comme celles d'un horizon
au coucher du soleil ou les nuances de vert
et de gris d'un petit cours d'eau, qu'elle
aimerait reproduire. Des nuances délicates
et intermédiaires plutôt que des contrastes
brutaux entre deux tons vifs.

SÉRIES ET MONOCHROMES

Ses séries de monochromes ont été, pour
Dominique Humbert, une manière de révéler
les nuances de la laque : «Mon travail est
fondé sur l'exploration du matériau laque
comme source d'inspiration et comme
partenaire. Mon champ exploratoire des
couleurs est déterminé par le choix du type
de laque utilisé : végétale, hydrosoluble,
vernis gras... Un même pigment réagit
de manière différente selon le médium qui

Dernier numéro d'Ateliers d'Art, dossier
sur la couleur...